permettrait à tous les Roubaisiens d'assister à cette manifestation sensationnelle.

On ne se figure pas assez dans le public, l'impression que cause le spectacle de multiples arrivées d'hommes-oiseaux et surtout celui de leur atterrissage sur la piste. C'est une chose qu'il ne sera plus jamais donné aux Roubaisiens de voir, de même qu'il n'y aura plus jamais dans notre ville un lot d'aviateurs aussi réputés.

On nous demande d'exprimer aux Roubaisiens les remerciements du Comité d'aviation pour la patience qu'ils montrent ; celle-ci sera d'ailleurs récompensée et comme le dit le télégramme parvenu dimanche de Hollande : « Soyons patients quelques heures encore et prenons gaiement les choses en attendant les incomparables journées qui se préparent. » En effet, on ne perdra rien pour attendre.

Dimanche soir, sont arrivés à Roubaix, une cinquantaine de gendarmes à cheval qui doivent concourir au service d'ordre. La cavalerie et l'infanterie de Lille n'arriveront à Roubaix — sauf imprévu — que mercredi matin. Les fantassins regagneront Lille le soir, pour être remplacés par d'autres, jeudi matin ; seuls, les chasseurs à cheval, cantonneront à Roubaix.

LE CIRCUIT DE BOULOGNE-SUR-MER

La Coupe des Voiturettes

UNE VICTOIRE FRANÇAISE

Boulogne-sur-Mer, 25 juin. — C'est dimanche matin à huit heures, qu'a été donné le départ de la Course des Voiturettes légères de 1911. Le parcours était de 623 kilomètres 868, 12 tours du Circuit de Boulogne-sur-Mer, qui compte 51 kilomètres 984 mètres au tour.

44 voitures sont engagées.

Elles représentent 17 marques et 7 nations.

On sait que le pesage et la vérification ont eu lieu samedi à Boulogne-sur-Mer et que le meeting doit se terminer lundi par des épreuves en palier et en côte sur 3 kilomètres et 2 kilomètres 500 en ligne droite, auxquelles tous les concurrents de la Coupe pourront participer.

L'itinéraire que doivent suivre les voitures légères est fortement accidenté en plan, comme en profil.

Depuis les tribunes, sises au Mont-Lambert, à proximité de la fourche de Saint-Martin, jusqu'à la Capelle, le parcours est en général un peu sinueux ; de la Capelle à Colembert, une ligne droite absolue de 11 kilomètres ; montagnes russes très accentuées, de Colembert à Brunembert ; un tracé qui rappelle, avec plus d'étendue, la rampe en lacets de Coudinières au Circuit de Dieppe.

De Brunembert à la sortie de Desvres, c'est une route aussi pleine de virages que l'ancien Circuit d'Auvergne.

Enfin, de Desvres aux tribunes, montagnes russes avec, pour finir, l'escalade de la rampe de Baincthun, 1.600 mètres à 10 pour cent.

La foule au Circuit

Il faudrait se reporter aux matinées des grandes épreuves automobiles d'autrefois pour retrouver une animation semblable à celle qui depuis hier règne dans Boulogne-sur-Mer et les environs.

Toute la nuit, ce ne fut qu'un défilé de véhicules de toutes sortes vers les points du Circuit les plus faciles pour voir passer les concurrents.

Dans la ville, dès les premières heures du jour, c'est une cohue indescriptible, un va-et-vient continuel d'automobiles, de cyclistes et de piétons.

Les trains spéciaux ont amené de nombreux sportsmen de Paris et de toutes les grandes villes du Nord.

MM. Salomon et Bazin, chronométreurs officiels, sont à leur poste et à 8 heures 30 secondes précises, le premier concurrent démarre superbement.

La Coupe des Voitures légères est commencée.

Les départs

Les concurrents partent dans l'ordre et aux heures que voici :

8 h. 30 s., de Marne; 8 h. 2 m. Boillot; 8 h. 2 m. 30 s., Rivière; 8 h. 3 m. 30 s., Reid; 8 h. 4 m. R. Fleichter; 8 h. 5 m. Bablot; 8 h. 5 m. 30 s. Mathis; 8 h. 6 m. 30 s. Hancock; 8 h. 7 m. 30 s., Delpierre; 8 h. 9 m. Romano; 8 h. 9 m. 30 s., Birnbaum; 8 h. 10 m. 30 s., Goux; 8 h. 11 m. M. Woelmont; 8 h. 11 m. 30 s., Resta; 8 h. 12 m. Robinson; 8 h. 12 m. 30 s., Guyot; 8 h. 12 m. 30 s., De Vere; 8 h. 14 m. Wagner; 8 h. 14 m. 30 s., Porporato; 8 h. 15 m. Gabriel; 8 h. 16 m., Zuccarelli; 8 h. 17 c. Hodge; 8 h. 17 m. 30 s., Burgess; 8 h. 19 m., Olier; 8 h. 20 m. Hemery; 8 h. 21 m. Hanriot; 8 h. 21 m. 30 s., Duray; 8 h. 22 m. Rigal.

La course

Les derniers concurrents sont à peine partis que voici une voiture rouge qui arrive à toute allure, c'est le numéro 4, Boillot, qui a accompli son premier tour, 51 kil. 984 en 34 minutes 16 secondes.

Les passages se succèdent maintenant très rapidement et quelques-uns sont réellement impressionnants.

Chute de Zuccarelli

Le conducteur Zuccarelli, qui pilotait la voiture numéro 33, a fait une chute terrible, prenant un virage, la voiture s'est retournée et le chauffeur et le mécanicien ont été projetés au loin. Le véhicule est brisé et par bonheur les deux automobilistes sont indemnes.

Zuccarelli est revenu à pied à l'enceinte des tribunes, rassurer ses amis.

A mi-course

Au sixième tour, après 312 kil. 500, c'est-à-dire à mi-parcours de l'épreuve, à la surprise générale, Bablot passe en tête du classement, ayant couvert la distance en 3 h. 28 m. 41 s., tandis que Boillot a mis 3 h. 30 m.

A peu près en même temps, les deux rivaux se sont arrêtés au ravitaillement, Boillot pendant 1 m. 50 s. et Bablot pendant une minute seulement. Ce dernier a de ce fait légèrement augmenté encore son avance.

Le vent est toujours violent, mais le ciel semble se découvrir.

Voici le classement des huit premiers concurrents après six tours :

1er Bablot, en 3 h. 28 m. 41 s.; 2e Boillot, en 3 h. 30 m.; 3e Thomas, en 3 h. 32 m. 8 s.; 4e Rigal, en 3 h. 33 m. 15 s.; 5e Goux, en 3 h. 33 m. 24 s.; 6e Guyot, en 3 h. 33 m. 39 s.; 7e Richard, en 3 h. 38 m.; 8e Porporato, en 3 h. 40 m.

La vitesse moyenne de Bablot est de 89 kil. 520 à l'heure.

Rarement course d'automobiles réunit un aussi grand nombre de concurrents dans un nombre de minutes d'écart aussi réduit.

Une chute de Ramano

Au septième tour, dans un virage avant les tribunes, le conducteur Romano a capoté sans mal pour lui, mais sa voiture est brisée.

Victoire de Bablot

La fin de la course devient de plus en plus émotionnante et la lutte entre Bablot et Boillot est superbe.

Au dixième tour, Boillot n'a plus que 23 secondes de retard et on s'attend au onzième tour à le voir passer en tête ; mais Bablot a forcé lui aussi et regagne une minute.

Il arrive premier, gagnant la Coupe et attribuant la victoire à une maison française, ayant couvert le parcours en 7 h. 2 m. 41 s.

Arrivent ensuite : 2e, Boillot, 7 h. 3 m. 52 s.; 3e Thomas, 7 h. 4 m. 17 s.; 4e Guyot, 7 h. 5 m. 18 s.; 5e Porporato, 7 h. 28 m. 29 s.; 6e Reid, 7e Reista, 8e Burgess, 9e de Marne, 10e de Virre.

***

La voiture pilotée par le vainqueur Bablot est une voiture **DELAGE**, dont MM. Dejonghe et Broux, 26, boulevard de Cambrai, à Roubaix, sont les agents exclusifs pour le Nord de la France.

Pour la décoration florale de Roubaix

Depuis quelques années, de louables efforts sont faits, un peu partout, en vue de l'embellissement des grandes villes par la décoration florale des monuments publics et des façades des maisons particulières. En maints endroits, des comités se sont même constitués à cet effet, encouragés et subsidiés par les municipalités. Des concours de fenêtres et de balcons fleuris ont été organisés, à grand renfort de publicité et de réclame. A Bruxelles, notamment, à l'occasion de l'Exposition internationale de l'an dernier, des primes sérieuses, consistant en sommes d'argent, médailles et diplômes, ont été offertes aux habitants dont les demeures témoigneraient de leur souci de bien faire. Or, à peu près partout, les résultats ont été, pour ainsi dire, nuls...

Il semble que Roubaix, à ce point de vue, ne soit guère à féliciter non plus. Un de mes confrères de ce journal le constatait, du moins, ces jours derniers :

« Pour parler des balcons fleuris, écrivait-il, et en louer l'agrément, avec quelque pertinence, il était bon de passer en revue les maisons de la ville qui en sont déjà ornées ; nous aurions voulu dire aux lecteurs : Voyez dans tel et tel quartier, comme ils sont jolis, les jardinets suspendus ; on dirait autant de bouquets piqués sur des corsages. Eh bien, la revue faite, nous sommes contraints de dire que les balcons fleuris sont rares, trop rares.... »

Et bien, que mon excellent confrère du « Journal de Roubaix » se console : à Lille, à Bruxelles, à Anvers, il en va absolument de même.

« Le plus étonnant, me faisait remarquer, à ce propos, l'an dernier, un membre du Comité constitué en vue de l'ornementation florale de Bruxelles, c'est que des négociants qui, en cette année d'exposition, auraient le plus grand intérêt à signaler leur devanture à l'attention de l'étranger, du flâneur, et pour qui le concours que nous avons organisé constituait une occasion originale d'y arriver, n'ont fait aucun effort. L'abstention des hôteliers est, elle aussi, particulièrement, étonnante. Ne leur convenait-il pas, à eux tout spécialement, d'égayer, d'enjoliver, de rendre attrayants leurs immeubles?

Eh bien, non ! Pas un d'entre eux n'a été tenté d'y aller d'un essai. Pas une fleur à un balconnet ; de-ci, de-là, quelques haies d'ifs mortuaires, poussifs, ou de lierre broui, protègent mal une terrasse. Quand on songe aux villes allemandes, et aux sacrifices que la Ville de Bruxelles s'impose pour encourager le goût des fleurs, c'est à désespérer. »

***

En ce qui me concerne, si j'étais étonné, c'était plutôt de l'étonnement de l'honorable membre dudit Comité. Si lui, — comme aussi mon confrère P. L. du « Journal de Roubaix » — avaient eu la curiosité de pousser un peu plus à fond leurs investigations, au lieu de se contenter d'un simple coup d'œil désespéré au long des façades bruxelloises ou roubaisiennes, et s'ils avaient été interroger quelques locataires de ces demeures ou de ces appartements à balcons dont la plate nudité les attristait, ils auraient compris tout de suite la raison de cette anomalie. Sur dix personnes auxquelles ils se seraient adressés, ils en auraient rencontré huit, peut-être plus, ne possédant point la moindre notion de floriculture. Comment voudraient-ils, dans ces conditions, que le public se mît tout d'un coup à flamber d'enthousiasme pour des concours qui ne lui disent rien, ou tout au moins auxquels il se sent absolument incapable de prendre part?

Voilà des gens qui ne savent pas seulement distinguer un pétunia d'une verveine, une clématite d'un cobée ; qui méconnaissent le genre de culture approprié à telle ou telle plante, les soins méticuleux que celle-ci réclame, l'exposition qui est favorable ou fatale à celle-là ; pour que le semis, le bouturage, le rempotage sont lettre morte : et l'on vient s'étonner de ce qu'ils restent indifférents aux sacrifices que la ville s'impose pour propager le culte des fleurs ! Mais c'est précisément du contraire, je le répète, qu'il y aurait lieu de s'étonner.

Le goût des sports a atteint, à l'heure qui sonne, un degré d'intensité extraordinaire ; mais considérez aussi comme les nombreux amateurs qui s'y passionnent en savent à fond les arcanes, la langue, les instruments, les opérations. A ceux auxquels la connaissance de ces notions particulières est étrangère, les sports ne peuvent que rester indifférents, voire rebutants. Il en est absolument de même de la floriculture.

L'on m'objectera : « Si le public ne s'entend point à la culture des plantes, l'intermédiaire des jardiniers et des horticulteurs est là pour combler cette lacune. »

C'est parler d'or. Et quand je dis « parler d'or », je n'emploie pas une locution métaphorique, car l'intermédiaire en question coûte souvent les yeux de la tête.

« J'ai fait amplement fleurir mon balcon, l'an dernier, me confia, cet hiver, un camarade bruxellois. Le jardinier m'a demandé pour ce faire, une somme de trente francs. Un mois après tout était desséché. J'ai fait renouveler l'opération. Quelques semaines après, même déconvenue. J'en ai eu assez. »

J'ai eu beau expliquer à mon ami que, pour cent sous au maximum, il aurait pu obtenir lui-même, sans aucune aide d'horticulteur, un très beau balcon fleuri, et qui le serait resté jusqu'aux premières gelées, mon ami n'a rien voulu comprendre.

« Je ne retiens aucun de tous tes noms de plantes, a-t-il ajouté, et, dès demain, j'aurai oublié la façon dont il faut procéder pour les conserver... Enseigne tout cela à mes enfants; ceux-ci apprennent tout ce qu'ils veulent ; tu leur communiqueras sans peine, en t'y prenant bien, ton goût pour les fleurs.. »

Ainsi fis-je, d'ailleurs, au cours de quelques visites, et, cette année, le balcon et les fenêtres de mon camarade sont charmants. L'expérience aidant, ils le seront encore davantage, l'an prochain.

***

C'est par l'enfant, en effet, qu'il importe de commencer l'éducation du goût des fleurs. Tout le reste est peu pratique, et tous les appels, tous les encouragements n'obtiendront guère d'écho dans les sphères d'un public non initié.

On parle avec admiration des villes allemandes, avec leurs maisons si abondamment et si heureusement fleuries. Que ne va-t-on un peu leur demander leur secret ! Elles répondront quelque chose comme ceci :

« Chez nous, c'est l'école primaire que nous avons commencé par fleurir, ou, plus exactement par faire fleurir directement par nos enfants. Dans les classes, nous leur avons appris à garnir les fenêtres de géraniums et de fuschias ; mais les cours et les préaux, nous leur avons enseigné l'art de faire grimper le long des murs, à l'assaut des colonnes et des treillages, capucines et volubilis, cobées et fève d'Espagne, houblon du Japon et clématites. Ils ont eu tôt fait de s'intéresser et de s'attacher à toutes ces petites merveilles végétales, dont nous leur avons ensuite permis d'emporter chez eux des graines et des boutures. L'initiation faite, la propagande a suivi d'elle-même : l'entraînement et l'émulation ont achevé l'œuvre. Tout le monde ici sait, aujourd'hui, cultiver des fleurs, et on les cultive tout naturellement, sans que nos municipalités aient besoin de s'imposer aucun sacrifice, de faire aucun appel, ni d'organiser aucun concours à cet effet... »

Edifié sur ce point, on reviendrait à Roubaix ou à Bruxelles. Puis, au lieu de considérer d'un œil froidement désespéré les fenêtres et les balcons dénudés des maisons, on irait faire un petit tour dans les écoles. Et, après en avoir vérifié la plate aridité extérieure et intérieure, on arriverait par déduction à découvrir le seul moyen réellement efficace d'instaurer le goût des fleurs parmi nos populations, à savoir : commencer par l'ornementation florale de toutes les écoles par les écoliers.

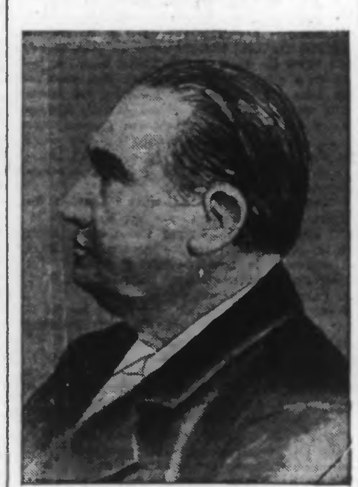
Jean de Brabant.

L'INAUGURATION du Monument Trystram

A DUNKERQUE

Le cortège. — La cérémonie Le banquet et les toasts

La cérémonie de l'inauguration de la statue



M. J.-B. TRYSTRAM

de Jean-Baptiste Trystram s'est déroulée conformément au programme élaboré.

Pas plus que le ministère, le temps ne s'est mis de la partie.

Cette cérémonie, coïncidant avec la Kermesse, avait attiré une foule considérable.

LE CORTÈGE

Le cortège est parti de la sous-préfecture à dix heures et demie. M. Vincent, préfet du Nord, avait pris place dans la première voiture, avec M. Terquem, maire, MM. Herbart, président de la Chambre de Commerce, et Charqueraud, directeur des routes et de la navigation au ministère des Travaux publics.

Les autres voitures contenaient MM. Jean Trystram, Maxime-Lecomte, Hayez, Ringot, sénateurs du Nord et du Pas-de-Calais ; l'abbé Lemire et Davaine, députés ; Vancauwenberghe, président du Conseil général ; Boenhoure, sous-préfet de Dunkerque ; le général Plantey, gouverneur de Dunkerque ; le général de division Coupillaud, ancien gouverneur ; les membres de la Chambre de Commerce et de la municipalité.

Le 110e de ligne, les sapeurs-pompiers et les douaniers participaient au service d'ordre et d'honneur.

L'INAUGURATION

Quand tous les personnages officiels et les invités ont pris place, un chant exécuté par 60 choristes, soutenus par la musique du 110e et la musique communale, s'élève. C'est la cantate à Jean-Baptiste Trystram, paroles de M. Brunet, professeur au collège Jean-Bart, musique de Jules Collery; celle-ci est particulièrement appréciée.

On ouvre ensuite la série des discours. Tous sont conçus sur le même thème: l'exaltation de J.-B. Trystram, fils de ses œuvres, démocrate, artisan de l'extension du port de Dunkerque et vétéran des luttes républicaines.

On entend d'abord MM. Herbart, Terquem, Vancauwenberghe, Charqueraud, Maxime-Lecomte et enfin le préfet du Nord, au nom du gouvernement.

Ensuite eut lieu la remise des distinctions dans le local du nouveau bureau de bienfaisance, qu'on inaugurait également. Vers une heure, les deux inaugurations étaient terminées.

LE BANQUET

Un banquet de 300 couverts eut lieu à 2 h. dans les salons du premier étage de l'Hôtel de Ville. M. Vincent, préfet, présidait, ayant sa droite MM. Terquem, maire et Jean Trystram, sénateur; et à sa gauche MM. Herbart et Maxime-Lecomte

LES TOASTS

M. Terquem, maire, ouvre la série des toasts. Il remercie tous ceux qui apportèrent leur concours pécuniaire, complimenta les artistes, parla de J.-B. Trystram, remercia le préfet et but à Dunkerque et à la République.

M. Vancauwemberghe parla de J.-B. Trystram come ami et disciple. M. Bersez prit la parole au nom de M. Maxime Lecomte, fatigué par son discours prononcé le matin. M. Lemire, en l'absence de M. Dron, parla au nom des députés du Nord et ami de la famille Trystram. Il termina son toast en buvant au travail, à la famille et à l'idée républicaine, c'est-à-dire, aux trois vertus que J.-B. Trystram a toujours incarnées.

M. Vincent a fait également l'éloge du vieux lutteur, retraça sa vie, rappela ses efforts et but à la prospérité de Dunkerque et de la République.

Le banquet s'est achevé à quatre heures un quart. Le Préfet et les notabilités quittèrent Dunkerque par train spécial à 5 heures 30.

LES DÉCORATIONS

Parmi la liste des récompenses, nous relevons le nom de M. Gressier, secrétaire général de la mutualité à Roubaix, nommé officier d'Académie, et de M. Arrighi, chef de Cabinet du Préfet, nommé chevalier du Mérite agricole.

Arrestation d'un dévoyé

Rome, 25 juin. — Le Messagero annonce l'arrestation, à Bologne, de Dominique Pietro, ex-officier dans la marine française, alors qu'il essayait d'obtenir de l'argent en présentant un livret dérobé à un négociant de Turin.

Pietro a déserté en 1902 étant à Toulon, à bord du torpilleur 98.

Il a commis plusieurs escroqueries en Italie, dont la dernière lui avait valu un an de réclusion.

Pietro, il y a deux mois, était encore sous les verrous.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

La Crise Ministérielle

Consultations

Paris, 25 juin. — M. Fallières a reçu, à 6 heures, M. Brisson, président de la Chambre des députés, qu'il a consulté sur la situation. M. Brisson a quitté l'Elysée à 6 h. 20.

M. Cruppi arrivait peu après. On crut que le ministre des affaires étrangères était consulté à son tour, mais il était venu entretenir simplement le président de la République de diverses questions concernant le département des affaires étrangères.

A 7 heures 30, on déclarait que les consultations étaient terminées pour aujourd'hui et qu'elles reprendraient lundi, à 11 heures.

M. Fallières fera très probablement appeler le personnage politique auquel il offrira la mission de former le nouveau cabinet. M. Caillaux tient toujours la corde.

A la Chambre

Très peu de députés sont venus, aujourd'hui, à la Chambre. Ceux que nous avons vu se montrent partisans d'une combinaison Caillaux. Un député socialiste unifié considérait sans défaveur l'avènement possible de ce dernier au pouvoir. M. Simyan, l'ancien collaborateur de M. Clémenceau, entrevoit de grosses difficultés pour le cabinet de demain, quel qu'il soit. La plus grosse sera créée par la réforme électorale qui demeure le problème le plus difficile à résoudre et le plus urgent.

La combinaison Caillaux

Paris, 25 juin. — Au cours des entretiens qu'il a eus avec MM. Monis, Dubost et Brisson, le Président de la République n'a pas laissé pressentir quelle serait sa décision. On croit cependant que dans son désir d'en finir rapidement, il ne ferait plus appeler aucun personnage politique en consultation, contrairement à ce qui a été dit ce soir à l'Elysée.

Lundi, il offrirait la mission de former le nouveau cabinet à celui qui lui a été indiqué aujourd'hui, et il se confirme de plus en plus que cette mission serait confiée à M. Caillaux. On a représenté à M. Fallières que la crise ministérielle est due à des causes étrangères à la politique générale du cabinet démissionnaire. Or, sans définir davantage cette politique, on dit à gauche et à l'extrême-gauche que M. Caillaux, le véritable chef du gouvernement d'hier, est plus particulièrement désigné pour être celui du gouvernement de demain, et on ne doute pas que le député de la Sarthe soit mandé avant midi à l'Elysée.

M. Caillaux se considère déjà d'ailleurs comme investi; il fait dire ce soir par ses amis qu'il acceptera la mission qui va lui être confiée.

Nous avons dit hier qu'au cours des visites qu'il faisait pour organiser sa campagne, M. Caillaux déclarait qu'il ne choisirait que des têtes. C'est cette déclaration que ses familiers développent ce soir. M. Caillaux, disent-ils, ne fera pas un cabinet coûte que coûte, il veut que son ministère, s'il en constitue un ait du relief, comprenne des collaborateurs de valeur, s'inspirant de vues identiques sur les réformes à accomplir et pouvant donner toute confiance à la majorité républicaine.

Il s'adressa donc aux chefs du parti républicain. Dans ces conditions, il est à prévoir que M. Caillaux ne fera pas son Cabinet, comme on l'avait prétendu en 24 heures. Deux ou trois jours lui seraient sans doute nécessaires pour mener à bien ses pourparlers. Il est hors de doute que M. Delcassé, dans la combinaison Caillaux, conservera le portefeuille de la Marine. On considère également comme certain que M. Pams restera au ministère de l'Agriculture. L'incertitude est absolue pour les titulaires des autres portefeuilles. L'attribution des portefeuilles des Finances — M. Caillaux étant résolu à prendre avec la présidence du Conseil — le ministère de l'Intérieur, de la Justice, de la Guerre, des Affaires étrangères, soulève des questions délicates.

Pour la Justice, on parle toujours de M. Cruppi qui abandonnerait le quai d'Orsay ; pour la Guerre, M. Caillaux veut un ministre civil, et la désignation ne manque pas que d'être importante ; pour les Affaires étrangères, on cite le nom de M. de Selves. On dit enfin que M. Caillaux a le désir de s'assurer la collaboration de MM. Poincaré, Léon Bourgeois, Paul Deschanel; mais on ne saurait prévoir dès maintenant l'issue des pourparlers qui pourraient être engagés. Ces personnages accepteraient-ils d'être en sous-ordre de M. Caillaux. Cela paraît plus que douteux. Beaucoup d'autres noms sont encore mis en avant, mais il serait prématuré de s'y arrêter avant que M. Caillaux soit officiellement désigné.

Les étudiants français et l'Allemagne

UN MEETING A PARIS

Paris, 25 juin. — Comme on l'avait annoncé, l'Association générale des étudiants de Paris et une quinzaine d'autres groupements politiques ou corporatifs, ont tenu ce soir, salle des Sociétés Savantes, un important meeting pour protester contre l'article de la « Strasburger Post », critiquant la vie des jeunes gens du quartier Latin. C'est devant une salle absolument comble que les divers orateurs ont parlé et se sont élevés contre ces accusations injustifiées. M. Munck, président du Cercle des étudiants alsaciens-lorrains, a pris à deux reprises, au commencement et à la fin de la réunion, la parole. Il a rappelé le réveil de la nouvelle génération alsacienne, terminant par ces mots : « Les Alsaciens-Lorrains ne se laisseront pas écraser par les chinois d'Outre-Rhin. »

L'orateur a été longuement acclamé. La réunion s'est terminée sans le vote d'aucune motion. La sortie s'est effectuée au milieu des cris de : « Vivent l'Alsace et la Lorraine ! »

Quelques étudiants brandissaient un mannequin, mais dans la coulisse celui-ci tomba par terre et un gardien de la paix s'en empara.

Les manifestants, réunis en monome, se sont rendus à la statue du Lion de Belfort où ils ont chanté la « Marseillaise ». Ils sont revenus ensuite au quartier où ils se sont dispersés vers minuit et demi. Le service d'ordre n'a pas eu à intervenir.

A MARSEILLE

Marseille, 25 juin. — Les étudiants de Marseille, après avoir tenu un meeting de protestation contre la campagne de presse allemande, se sont formés en monome et ont défilé en chantant à travers les principales rues de la ville.

AU MAROC

LE GÉNÉRAL MOINIER A QUITTÉ FEZ

Tanger, 25 juin. — Le général Moinier a radiographié, le 22 juin qu'il a quitté Fez et qu'il est arrivé sans incident à Oudja, sur la route de Méquinez. La chaleur est très grande.

L'ACTION ESPAGNOLE A EL KSAR

Tanger, 25 juin. — L'incident survenu à la mosquée d'El-Ksar est confirmé. Deux soldats espagnols visitèrent la mosquée, tête nue, mais ils gardèrent leurs chaussures. Or, l'accès des mosquées au Maroc est formellement interdite aux chrétiens et les musulmans enlèvent leurs coiffure et leurs chaussures pour pénétrer dans le sanctuaire.

LES GRÈVES

L'AGITATION DES GARÇONS DE CAFÉ A MARSEILLE

Marseille, 25 juin. — Dans un nouveau meeting les garçons limonadiers, restaurateurs, ont décidé de continuer la grève jusqu'à ce qu'ils aient obtenu complète satisfaction. De leur côté, les patrons limonadiers-restaurateurs, se sont réunis et ont décidé de rouvrir leurs établissements lundi matin.

La Mort de la Princesse Clotilde

Rome, 25 juin. — La nouvelle de la mort de la princesse Clotilde est parvenue à la Chambre, pendant la discussion du projet de loi relatif au monopole des assurances. En signe de deuil, la séance a été levée et la Chambre s'est ajournée à mardi.

LES DERNIERS MOMENTS

Turin, 25 juin. — La princesse Clotilde est morte dans les bras de ses enfants, la princesse Lætitia, les princes Louis et Victor Napoléon. La reine Maria Pia de Portugal et la reine Marguerite étaient également présentes.

La nouvelle de la mort de la princesse a profondément affecté les Souverains. Le président du Conseil, M. Giolitti, et le président du Sénat sont attendus ce soir à Turin pour rédiger l'acte de décès.

Un mystère éclairci

Paris, 25 juin. — Avant-hier, on trouvait dans la forêt de Souppes, mort d'une balle de revolver au cœur, M. Gustave Rival.

Non loin du cadavre, une automobile avait été abandonnée.

On crut d'abord à un guet-apens. Or, le parquet de Fontainebleau a reçu communication d'une lettre que Rival avait adressée à M. D..., son ami, et dans laquelle il annonçait qu'il se donnait la mort.

Rival avait détourné des valeurs à son oncle, qui avait déposé une plainte formelle contre son indélicat neveu.

Une tragique partie de cartes en Corse

Un drame sanglant s'est déroulé à Olmeto (Corse) : un jeune berger qui avait perdu aux cartes a tué ses deux partenaires et a blessé grièvement un gendarme qui avait voulu l'arrêter.

Antonio Andreani, tel est le nom du meurtrier, avait passé l'après-midi à boire avec deux autres bergers, Pierre Guami, âgé de 30 ans, et Joseph Padovani, âgé de 25 ans. Les uns et les autres étaient complètement ivres quand ils se mirent à jouer aux cartes. Antonio Andreani perdit. Furieux, il sortit le revolver qu'il portait dans sa ceinture et en déchargeait deux coups sur les deux joueurs, qui tombèrent mortellement atteints.

Attiré par le bruit des détonations, un gendarme Francisque Guyer, accourut pour arrêter le meurtrier; mais Andreani, se retournant, déchargeait de nouveau son arme et le gendarme tombait, grièvement atteint d'une balle à la poitrine.

L'assassin réussit ensuite à prendre la fuite et à gagner le maquis.

LES FÊTES DU COURONNEMENT
LE RETOUR DE LA MISSION FRANÇAISE

Londres, 25 juin. — M. Cambon, ambassadeur de France, a donné ce soir un grand dîner en l'honneur de la mission française. En raison de la crise politique, la mission française n'attendra pas la réception du Palais de Buckingham ; elle partira pour Paris, demain à 1 heure 20.

Un déraillement en Angleterre

QUATRE-VINGT-DIX BLESSÉS

Londres, 25 juin. — Un train de voyageurs se rendant de Birmingham à Bristol a déraillé. Il y aurait 90 blessés légèrement et un mécanicien grièvement.

Un immense incendie en Italie

SAN ANGELO EN PARTIE DÉTRUITE

Milan 25 juin. — Le « Secolo » annonce qu'un immense incendie vient de se déclarer à San Angelo de Lombardie. La ville serait en partie détruite.

LE RENOUVELLEMENT DE LA TRIPLE ALLIANCE

Milan, 25 juin. — On télégraphie de Vienne au « Secolo » que des pourparlers sont actuellement engagés entre les cabinets de Vienne, de Berlin et de Rome, en vue d'un prochain renouvellement de la Triple-Alliance. Ce traité qui prendra fin, en 1914, ne devrait être renouvelé qu'en 1913, mais à Vienne aussi bien qu'à Berlin, on semble plutôt désireux de hâter la conclusion du nouveau traité. Le gouvernement italien a posé de nouvelles conditions, qu'on ne connaît pas exactement. On sait toutefois qu'elles ont trait à la question d'Orient.

LES JOURNAUX DE PARIS de lundi matin

Paris, lundi, 26 juin.

LA CRISE

De l'**Aurore** :

« Ce qu'il nous faut, c'est un gouvernement qui gouverne. On élabore depuis deux jours de copieux programmes c'est beaucoup plus simple que cela, les réformes viendront à leur heure, mais il faut d'abord rétablir le calme, l'ordre, la paix sociale. Il faut un gouvernement qui ait la vigueur requise pour pouvoir gouverner. »

UN PROGRAMME

De l'**Action** :

« Une fois la réforme électorale acquise, le gouvernement devra consolider d'une part le régime laïque et d'autre part organiser la démocratie sociale, le statut des fonctionnaires de tout ordre, la mise au point de l'impôt sur le revenu, la pacification des conflits du travail devront être par ce gouvernement abordés et réalisés. »

ON DEMANDE DES HOUSSES NEUVES

De la **Petite République** :

« Le pays, fatigué, énervé par la stérilité parlementaire, par les vains bavardages, par une législation qui correspond mal à ses besoins réels, par une législation qui correspond mal à ses besoins réels demande quelque chose de nouveau. Il éprouve la nécessité — qu'on nous passe la comparaison — d'aérer l'appartement, de changer les tentures, de mettre au fauteuil des housses neuves. »

POUVOIR EXÉCUTIF

De la **République Française** :

« Une question parfaitement oiseuse est celle qui consiste à se demander qui sera président du Conseil : Clémenceau, Bourgeois, Caillaux, Delcassé ? Qu'est-ce que cela peut bien nous faire? La question est toute différente. L'homme qui va venir, et dont le nom importe peu, vivra d'une vie robuste ou mourra d'une mort piteuse, selon qu'il comprendra ou qu'il ne comprendra pas que le gouvernement d'un grand pays réside dans le pouvoir exécutif et nulle part ailleurs. »

Nouvelles Régionales

LES FÊTES DE LILLE

Au cours de la journée, des concours populaires ont été ouverts dans les divers cafés de la ville.

Le programme des fêtes comportait une série de concerts sur les emplacements les plus agréables du centre. Le soir, vers neuf heures, le « Choral des XXX » et la « Fanfare des Amis Réunis » de Wazemmes, se sont fait entendre successivement sur le kiosque de la Grand'Place.

Ces auditions musicales furent troublées par l'apparition de la pluie, qui dispersa les auditeurs.

Dans la soirée, malgré la pluie, une foule nombreuse se porta sur l'Esplanade, pour goûter le charme des splendides illuminations. Une animation très vive n'a cessé de régner durant toute la soirée.

Le programme des fêtes communales de Lille s'est déroulé dimanche, dès la première heure, au milieu d'un entrain et d'une gaieté qui s'accroît.

Vers huit heures, des salves d'artillerie annonçaient le début des fêtes.

Dès neuf heures du matin, les groupes des diverses associations de sports, des sociétés de jeux, de musiques ou de fanfares, venaient se ranger sur le terre-plein du boulevard des Ecoles, où devait avoir lieu, à dix heures, par la Municipalité, la revue des sociétés.

La revue terminée, les sociétés ont défilé devant les autorités, pendant que la Musique des Sapeurs-Pompiers joue une marche entraînante.

Nouvelles Sportives

CYCLISME

Au Vélodrome du Parc des Princes

Le match-revanche mis sur pied hier, par la Direction du Vélodrome du Parc des Princes, n'a pas donné le résultat que l'on était en droit d'en attendre.

En effet, la victoire de Friol n'est rien moins que concluante, la dernière manche ayant été réduite à un « walk-over », ses deux adversaires ayant eu des crevaisons de pneumatiques. Il est juste cependant d'ajouter qu'à ce moment, Friol était déjà en tête du classement, et il apparaissait que la victoire ne pouvait lui échapper.

La course de 50 kilomètres a été l'objet d'une belle victoire de Léon Didier. La performance faite par le jeune commingman est de celles qui méritent de retenir l'attention. Il faut dire toutefois que Lorgeou, dont la course s'annonçait fort belle, fut victime de divers accidents : chaîne sautée hors pignon, éclatement pneu.

L'assistance en raison de trop grands nombres d'événements importants, était très réduite.

Résultats techniques :

Scratch international (700 mètres) : Les séries sont gagnées par Jacquart, P. Didier, Polledri, Auffray, Provost. — Finale : 1er, P. Didier ; 2e, Auffray, à une demi-longueur ; 3e, Polledri, à une longueur ; 4e, Jacquart ; 5e, Provost. Temps 2 m. 38 s. 1/5.

Prix des Abonnés : 1er, Bouteillier ; 2e, Martin ; 3e, Sauge.

Course de primes (10 kilomètres) : 1er, Auffray, en 9 m. 1/5 ; 2e, Jacquart ; 3e, Sauge. Les primes sont gagnées par Avrillon (2), Danjou, Didier, Appelhaus Provost, Toussaint, Laroche, Carapezzi.

50 kilomètres derrière grosses motocyclettes : 1er, L. Didier, en 45 m. 10 s. ; 2e, Tichon (coureur belge), à 9 tours ; 3e, Helspath, à 10 tours ; 4e, Muller, à 11 tours ; 5e, Lorgeou (abandonné).

Par Didier : les 20 kilomètres en 18'08" 4/5 ; les 30 kilomètres, en 27'03" 1/5 ; les 40 kilomètres, en 36'03" 2/5.

Grand match de vitesse : Première manche (1.333 mètres) : 1er, Friol ; 2e Hourlier, à une demi-longueur ; 3e, Dupré, à une longueur ; les 200 mètres en 13 m. 2/5. — Deuxième manche (1.000 mètres) : 1er, Friol et Hourlier, dead-heat ; 3e, Dupré, à une demi-longueur ; les 100 mètres en 12 s. 3/5 ; lutte superbe en éventail. — Troisième manche (1.333 mètres) : 1er, Friol ; 2e, Hourlier ; 3e, Dupré ; les 200 mètres en 13 s. 3/5. Friol court seul, Dupré crevant au départ, et Hourlier crevant également 200 mètres avant l'arrivée. — Classement général : 1er Friol, 3 points ; 2e, Hourlier, 5 points ; 3e, Dupré, 9 points.

— Jeudi prochain, à Buffalo, grand match de vitesse entre Ellegaard, champion de vitesse du monde, et Hourlier.

En outre, match de demi-fond entre l'Américain Moran et le commingman Léon Didier.

PARIS-LE MANS

Le Grand Prix de la Chambre Syndicale du Cycle et de l'Automobile, organisé hier pour la troisième année par l'U.V.F., a été gagné par le jeune Godivier. Résultats : 1. Godivier, en 7 h. 6' ; 2. Passerieu, 7 h. 23 ; 3. Diers, à une longueur ; 4. Léonard ; 5. Brocco ; 6. Pelissier ; 7. Cornet ; 8. Nemprou ; 9. Ruaux ; 10. Beaugendre.

NATATION

L'ÉLIMINATOIRE DE LA TRAVERSÉE DE PARIS

L'éliminatoire de la traversée de Paris à la nage se disputait hier, en Marne, autour de l'île Fanac, à Joinville-le-Pont. Voici les résultats : 1. Moreau, couvrant 5 kil. en 1 h. 9'30" ; 2. Lizabeau ; 3. Perdriger ; 4. Labbe ; 5. Lebaillif ; 6. Servant ; 7. Becker ; 8. Pelaprat ; 9. Anguille ; 10. Viltart. 98 concurrents prirent le départ. Le jeune Paulus, fils du champion vétéran, qui paraissait devoir gagner, s'effondre à mi-parcours.

LA TRAVERSÉE DE LILLE A LA NAGE (5 kil.). — Voici les résultats de l'épreuve sportive nautique qui s'est disputée dimanche : 1er Coretten, du Club des Nageurs de la Seine, en 1 h. 09 m. 16 sec., arrivée à 6 h. 12 m. 15 s. ; 2e, Hanouet, de Paris, arrivée à 6 h. 15 m. 10 s. ; 3e, Hessaint, d'Armentières, à 6 h. 17 m. 10 s. ; 4e, Lavohade, de Paris, à 6 h. 17 m. 45 s. ; Mme Becker, de Paris, à 6 h. 18 ; Verbique, de Loos, à 6 h. 20.

MARCHE

LE TOUR DE PARIS

Le Tour de Paris (marche) 2e année, organisé hier par la Jeunesse Athlétique Parisienne, s'est terminé par la victoire du champion hollandais Schotte, qui a couvert le parcours en 3 h. 7'34", battant le record établi par Knauss, en 3 h. 12'3" ; 3. Donato Pavesi, champion d'Italie, en 3 h. 13'19" ; Rimboung ; Lourdes ; Tressol ; Van Parys, champion de Belgique ; Bigard. Le Milanais Pavesi fut en tête pendant 20 k. Le challenge international a été gagné par la Jeunesse Athlétique Parisienne, 14 p., devant l'Anvers Sports, 24 p., et l'Union Sportive d'Amateurs, 79 p.

COURSES A PIED

PARIS-CRETEIL

Paris, 25 juin (*par dépêche*). — Le Championnat de France professionnels de 10 kilomètres sur route qu'organisait hier le Club Athlétique Parisien, sur le parcours Paris-Creteil, a été gagné par Louis Bouchart, après une course magnifique. Classement : 1. Bouchard, en 39 m. 14 s. ; 2. Dubedat, à 60 mètres ; 3. Siret, à 30 mètres ; 4. Waltispurger ; 5. Chauve ; 6. Loupot ; 7. Zapf ; 8. Gautheret ; 9. Delair ; 10. Besson. Il y avait 61 partants.

Siret et probablement Bouchard partiront aujourd'hui pour Douglas (île de Man) où ils doivent disputer le Marathon des fêtes du couronnement du roi d'Angleterre, doté d'un premier prix de 3.000 francs.

LA COUPE DE FRANCE

Paris, 25 juillet (*par dépêche*). — L'éliminatoire de la Coupe de France (Championnat de France amateurs de relais) à disputer à Colombes, le 9 juillet, a qualifié l'équipe du Club Athlétique de la Société Générale Arnaud-Picolet-Large et Gallisen, battant une équipe mixte du Racing et de l'A.S.F. — Les 1.600 mètres en 3'51" 2/5.

LES CHAMPIONNATS DE LA T.G.S.P.F.

Paris, 25 juin (*par dépêche*). — Voici les résultats des championnats de France de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France disputées hier à Paris, sur la piste de Gentilly :

100 mètres. — 1. David (Laurentia), 12' 2/5.
400 mètres. — 1. Vandebuck (Va du Chantier), 57" 1/5.
800 mètres. — 1. Jeanne (Jam), 2'13".
1.500 mètres. — 1. Cohin (E.D.L.), 4'26" 1/5.
110 mètres haies. — 1. Tambareau (B.G. Bordeaux), 17" 4/5.
Saut en hauteur. — 1. Mathey (C.A. Rosaire), 1 m. 65.
Saut en hauteur sans élan. — 1. Rouyer (L.F. Bordeaux), 1 m. 42.
Saut en longueur. — 1. Fournelle (E.D.L.), 6 m. 72.
Saut en longueur sans élan. — 1. Laraignée (V.S.S. Bordeaux), 3 m. 25.
Saut à la perche. — 1. Gravey (L.F.B.), 3 m. 10.
Poids. — 1. Fournelle (E.D.L.), 9 m. 83.
Disque. — 1. Fournelle, 28 m. 75.
Classement du Challenge. — 1. Etoile des Deux-Lacs, 51 p. ; 2° Arago Sports Orléanais, 80 p. ; 3° La Laurentia, 104 p.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

A ROUBAIX

ROUBAIX, dimanche 25 juin 1911.
9 h. soir, 12° au-dessus de zéro, 761, variable.
Lundi, 26 juin 1911.
Minuit, 12° au-dessus de zéro, 761, variable.
2 h. matin, 11° au-dessus de zéro, 761, variable.